

Compte à rebours



F. Derossi

Compte à rebours

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-2657-1

© F. Derossi, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,

intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À mes parents, à ma fille, à mon petit-fils, à la belle inconnue dont j'ai rêvé et aux amis authentiques ou équivoques que j'ai connus au fil de la vie.

«L'amour, c'est l'absolu, c'est l'infini ; la vie, c'est le relatif et le limité. De là tous les secrets et profonds déchirements de l'homme quand l'amour s'introduit dans la vie. Elle n'est pas assez grande pour le contenir. » Victor Hugo

Préface

Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point, disait Blaise Pascal. Mais, les préjugés sexuels, religieux, ethniques, sociaux ou âgistes, sacrifient souvent les passions les plus folles sur l'autel de l'idéologie prégnante des bien-pensants, en créant une dichotomie entre raison et passion, entre bien et mal, entre moral et immoral.

Mais, l'amour est toujours triomphant lorsqu'il surmonte les souffrances de l'intolérance. Il est universel et n'a pour frontières naturelles que celles que chacun lui impose. La vie est une aventure éphémère dont seul l'épilogue jouira de l'éternité. Alors, ne laissons jamais les regrets remplacer nos rêves.

L'année d'avant

En ce début de décembre, les gilets jaunes avaient déserté les ronds-points pour envahir, chaque samedi, les rues de Paris et des grandes métropoles. Leurs manifestations désordonnées, en l'absence de leaders déclarés, étaient infiltrées par les casseurs et les black blocs qui s'en donnaient à cœur joie. Ils cassaient, pillaient et brûlaient à l'envi, à l'unisson de leur vocation anarchiste.

Dans la capitale, les Champs Élysées étaient plongés dans le chaos et la désolation, l'Arc de l'étoile n'était plus triomphant, le Fouquet's, symbole du sarkozysme naissant, partait en fumée, les vitrines du capitalisme volaient en éclat, et les banques étaient dans le rouge, à leur tour. Les gaz lacrymogènes pleuvaient et irritaient les yeux des protestataires, les canons à eau crachaient et douchaient les plus téméraires, et les tirs maladroits des lanceurs de balles de défense (LBD) éborgnaient ceux qui étaient au mauvais endroit, au mauvais moment.

Les forces de l'ordre n'avaient ni les forces ni les ordres pour rétablir l'ordre. Leur hiérarchie fébrile traînait, depuis 1986, le syndrome de Malik Houssekine, victime de violences policières, et craignait la bavure qui mettrait la nation à feu et à sang. La France s'installait dans la rage et les ravages, et étalait ses dissensions dans un climat venimeux, devant les caméras du monde entier.

Heureusement, la fin de l'année était proche et allait calmer naturellement les ardeurs guerrières des manifestants, fortement attachés aux traditions festives de Noël et du Nouvel An. Les plus vives colères s'apaisent généralement à la trêve des confiseurs, mais pas toujours.

Romain vivait son dernier mois de cadre actif. Il n'était guère concerné par les revendications hétérogènes des gilets jaunes. Sa pension serait certes inférieure à son salaire actuel, mais cependant suffisamment confortable pour vivre décemment, ou plutôt dignement, puisque cette expression était sur toutes les lèvres des contestataires, qui s'exprimaient confusément sur les plateaux des chaînes d'information.

Cela ne l'incitait guère à participer à ces agitations populaires minoritaires que tolérait la démocratie, même s'il avait manifesté de la sympathie pour les mutins du 17 novembre. On luttait souvent pour moins d'injustices, tout en se battant pour conserver ses privilèges. Nombre de Français étaient envieux et vouaient une haine viscérale aux riches, mais rêvaient de faire fortune au hasard des jeux.

Il est vrai que dans un pays où les pouvoirs publics sont omnipotents, on attend des miracles de nos dirigeants, notamment qu'ils éradiquent, d'un coup de baguette magique, les inégalités et la misère, dont leur politique inique est forcément responsable.

En France, on ne demande pas aux citoyens ce qu'ils peuvent faire pour leur pays, seulement ce que le pays peut faire pour ses citoyens.

L'État, détenteur du pouvoir régalien, disposait des milliards d'euros du budget national, structurellement déficitaire depuis 1974, et de la dette abyssale que rembourseront les générations futures. Il vivait généreusement à crédit et s'en accommodait. Les contribuables surendettés auraient, quant à eux, subi les foudres de la justice des huissiers féroces, mandatés par les usuriers rapaces, au risque de rejoindre les rangs des sans-abri qui ne diminuaient, malgré les promesses, que lors des hivers très froids et des étés trop chauds.

Les « Trente Glorieuses », qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, illustraient une période de plein emploi et de forte croissance économique. Mais, cette prospérité exceptionnelle, à laquelle on s'accoutumait avec angélisme, s'acheva avec le premier choc pétrolier de 1973.

Ultérieurement, nos chers gouvernants pusillanimes, de tous bords, n'engagèrent jamais les réformes indispensables pour adapter le pays à ce nouveau défi, en remettant en cause les acquis historiques obtenus par les Français. À leur décharge, ils risquaient à tout moment de faire descendre le peuple dans la rue et de compromettre leur réélection.